

Considérations sur un phénomène de notre époque : l'accélération

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **19 (1962)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Considérations sur un phénomène de notre époque

Claude Giroud, prof.

L'accélération

A quelle enseigne vivons-nous, dans la seconde moitié du XXe siècle? Incontestablement à celle de la vitesse, de l'accélération.

L'accélération préside aux destinées du monde mécanisé. Elle n'est plus la définition du Larousse, ayant eu droit de cité autrefois : « l'accélération est l'accroissement de la vitesse, pendant l'unité de temps, d'un corps en mouvement. »

Elle est devenue au contraire une réalité, un signe de vie aux yeux de chacun de nous. Nous la subissons, en sommes à la fois maître et esclave, selon notre volonté. Nos enfants la côtoient dès leur naissance. Ils sont au courant des qualités d'accélération de telle ou telle voiture automobile, de telle ou telle fusée astronautique, engins qui symbolisent la maîtrise de l'homme sur la matière, la soif qu'il éprouve dans la conquête du monde interplanétaire. Bientôt, dit-il, nous « alunirons ».

Si l'on s'en rapporte à la démographie, l'accroissement de la population mondiale, en l'espace d'un siècle, de 1850 à 1950, a subi une courbe ascendante vertigineuse ; elle a doublé, passant de 1 200 à 2 400 millions d'êtres humains.

Ce qui autrefois était une règle abstraite est devenue une réalité dans nous devons accepter toutes les contingences, toutes les rigueurs. L'homme qui atteint maintenant la soixantaine a vécu, au cours de ce laps de temps, dans trois mondes différents. L'humanité est en marche ; par conséquent elle ne peut passer sous silence ce qui s'est affirmé comme loi d'existence. Qu'en ressortira-t-il ?

Tout l'espoir est en l'homme, l'humaniste s'étant forgé une destinée faite de rigueur, en accord aux lois fondamentales de la vie. De ces hommes qui, de la bouche de Bernanos, « par la solitude et la pauvreté auront appris la patience, et que l'esprit de servitude n'a pas encore avilis, parce qu'ils n'ont pas vécu en troupeaux. »

La première mention de l'accélération de l'histoire a été produite par un Anglais, Sir John Lubbock, en 1867 : « En réalité, nous ne sommes qu'au seuil de la civilisation. Loin de montrer par quelques symptômes qu'elle est arrivée à sa fin, la tendance du progrès semble, dernièrement, s'être accentuée par un redoublement d'audace et une accélération de la vitesse. »

Cinq ans plus tard, l'écrivain français Michelet écrit son testament spirituel dans la préface de son dernier ouvrage : « Un des faits les plus graves et les moins remarquables, c'est que l'allure du temps a tout à fait changé. Il a doublé le pas d'une manière étrange. »

Membre des plus éminents de l'Institut de France, fondateur du Centre de Prospective, Gaston Berger s'est attaché à considérer le phénomène de l'accélération en rapport avec l'éducation. C'est à son talent, à son érudition que nous avons recours dans les lignes qui vont suivre. Gaston Berger, homme d'action, philosophe, écrivain, s'est imposé tant dans l'industrie, dans l'enseignement, que dans le domaine de la pensée, qui a beaucoup puisé dans le monde de l'Extrême-Orient.

« Quand on songe à la manière dont se transmettent aujourd'hui les connaissances et les méthodes, et qu'on évoque la vitesse avec laquelle le monde se transforme, on ne peut manquer d'être confondu. Un professeur de cinquante ans transmet à ses élèves, qui s'en serviront dix ou quinze ans plus tard, des connaissances qu'il a lui-même reçues vingt-cinq ou trente ans auparavant. La période de communication du savoir est ainsi d'une quarantaine d'années, c'est-à-dire qu'elle est deux fois plus longue que celle qui mesure les grandes transformations dues à l'homme. (Revue des Deux-Mondes, juin 1957). »

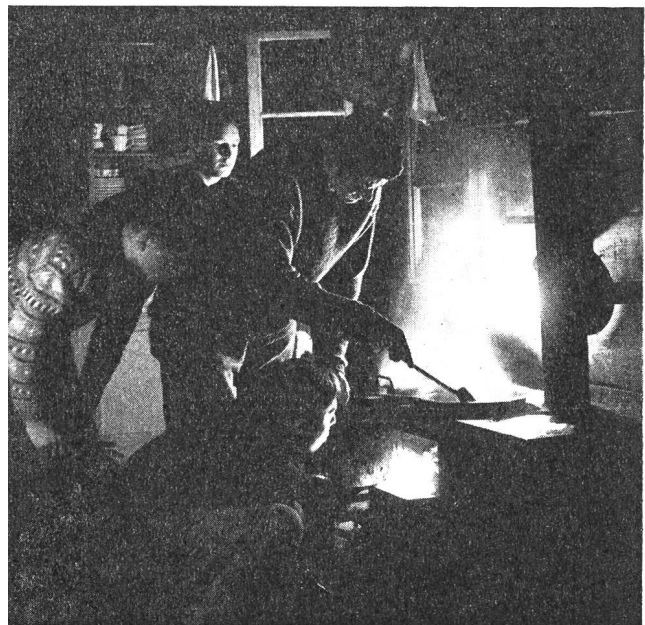
Le monde moderne, hélas, dans sa course inexorable vers l'accélération, présente plus d'un défaut à sa cuirasse. Il est à la fois acier et argile, simple et complexe. Jamais la loi de l'alternance et des contraires n'a été aussi actuelle.

« L'accélération de l'histoire, dont les hommes d'âge prennent conscience en comparant leur jeunesse et leur maturité, leur est donnée sous la forme de l'inquiétude. Ils sentent que l'avenir est plein de risques. Rien n'y est vraiment garanti. D'où leur désir d'avoir tout de suite des choses auxquelles on attache du prix. Aussi malgré des appuis et des facilités que la jeunesse du début du siècle ne connaissait pas, celle d'aujourd'hui est peut-être plus troublée que celle d'hier. Elle est à la fois — et les deux termes ne s'opposent qu'en apparence — moins prévoyante et moins insouciant. Quand la prévision devient difficile, le souci augmente... Cette accélération progressive se retrouve dans l'épanouissement, à l'époque contemporaine, des sciences et des techniques. Les débuts en avaient été si lents que personne n'y avait pris garde, mais actuellement nous ne saurions nous méprendre : les connaissances s'épanouissent en gerbe, suivant une progression géométrique. »

Accélération et sport

Dans ce même espace de temps, le sport a suivi la courbe ascendante de l'accélération de l'histoire. A l'apanage de quelques-uns au début, il s'est vulgarisé, et par l'œuvre du baron Pierre de Coubertin, pour devenir un fait social. Le sport de compétition a vu s'inscrire les records dont l'ascendance de la courbe est loin d'avoir atteint son sommet. Prenons un sport de chez nous, le ski, qui illustre bien à quel point vitesse et accélération sont d'actualité, non sans grands périls pour l'intégrité de la santé du pratiquant, par ailleurs. A quoi cela est-il dû ? Ici, le physicien viendrait répondre à notre question, en nous exposant le problème de la force et du mouvement imprimés à un corps. Puis le fabricant de skis défendrait la qualité de fabrication du matériel qui convient, selon une expression consacrée « à la griserie de la vitesse ». Ce n'est pas tout. Il faut encore parler du fabricant de chaussures ; du tailleur, qui a confectionné les fuseaux élastiques adhérant à la peau des jambes. Il y a aussi le choix du fart le plus glissant, le plus rapide.

L'entraîneur a inculqué au coureur la position « en recherche de vitesse » où ce dernier n'est plus le bipède diagonal, l'homo erectus que nous sommes tous dans la vie quotidienne,



mais une forme insolite : « lové dans sa coquille de vent, il retrouve sa position originelle du fœtus, la plus compacte et en même temps la plus aérodynamique : l'œuf. » Le ski, ou art de l'équilibre d'un pied sur l'autre, a tellement évolué que l'on est stupéfait des modifications qu'il subi, toujours vers une voie de l'accélération. Glisser sur la neige, vaincre la résistance de l'air : la formule de l'aérodynamisme sur neige, due à Jean Vuarnet, est née. « Les bras, les cuissés, le dos se ferment comme un œuf. Les coudes sont ramenés dans le creux de la poitrine pour empêcher l'air de s'y engouffrer et d'y créer des tourbillons. Les mains sont en étrave devant le visage, les bâtons orientés vers l'arrière et rentrés « sous l'aile ». Les skis sont écartés : le vent glisse entre les jambes, formant un tunnel d'appel d'air, évitant les remous quand le vent est pris dans le creux des jambes serrées, et provoquant même des phénomènes d'accélération, selon la loi de Venturi. » (Science et Vie, mars 1961).

Accélération et croissance

L'éducation de l'enfant moderne doit reposer sur une étude du milieu ambiant. Le mode de vie dans les agglomérations urbaines, axées sur la concentration d'un grand nombre de personnes sur un petit espace, en a modifié le cours de leur existence. Un certain nombre de contingences sont à relever : Air : pollution de l'air par la présence d'industrie ou d'artères à grande circulation.

Eau : pollution des eaux, des lacs et des rivières.

Lumière : moyens artificiels d'éclairage et de chauffage.

Nourriture : excès parfois d'aliments riches en albumines.

Vitamines : apport chimique de vitamines au détriment l'aliments naturels.

Hygiène de vie : insuffisance de « poumons urbains » ou parcs, places de jeux et de récréation, où les enfants peuvent jouer, s'ébattre.

Education physique et sport : manque ou absence de stades, de plages au sable doré, d'eau saine ; de piscines de quartier.

Vie familiale : influence trophique sur la croissance.

Ménage : à un enfant.

Influence de la radio-activité, des expériences nucléaires.

Le bruit sous toutes ses formes, ennemi du silence, de la méditation, de la concentration.

Et la liste n'est pas complète.

L'accélération s'est marquée dans la croissance. On remarque une précocité plus marquée : 12 1/2 ans chez les filles, et 14 ans chez les garçons. Le type longiligne a fait place au bréviligne, du fait que la race humaine s'est allongée. Durant les cent dernières années, on a remarqué une absence d'accélération durant la guerre de 1914—1918, et celle de 1939—1945. La croissance, comme l'a affirmé le physiologiste Gley, est le plus grand mystère de la vie. C'est dire combien les facteurs qui l'entourent doivent être scrupuleusement respectés. Faute de quoi, c'est l'installation des troubles psychomoteurs, des déficiences d'attitudes : dos rond, cou projeté en avant, ventre ballonné. Plus tard, peut-être, des déformations elles-mêmes : cyphoses, lordoses, scolioses.

Prise de conscience

Accéder à la santé, dit Alexis Carrel, la maintenir, la transmettre à ceux qui viendront demain, la couronner par l'ascension de l'esprit, ne voilà-t-il pas la tâche devant animer ceux qui se penchent sur tout problème social, dans cette seconde moitié du XXe siècle, à la structure manifestement marquée par l'empreinte de la machine. Médecins, éducateurs, architectes, ingénieurs, urbanistes, parents eux-mêmes, doivent coordonner leurs efforts en vue d'assurer santé et vie de l'esprit aux êtres de la génération montante. On ne peut pas considérer l'enfant comme une dualité entre le corps et l'esprit, mais comme un tout. Aux différentes étapes de sa croissance, l'enfant passe par des voies motrices diverses : *sensorielle*, de la naissance à la cinquième ou sixième année ; *action* : de la septième à la douzième année ; *affective* : adolescence.

Aussi redirons-nous, avec celle à qui nous devons tant, Mme le Dr Le Grand Lambling, de Paris : « Ainsi, jusqu'à l'âge adulte, jusqu'à la maturité complète, la fonction motrice doit être soumise à une discipline éclairée, entretenue avec soin par une hygiène judicieusement appliquée aux organes qui l'animent au système nerveux qui commande et coordonne les mouvements, au système musculaire qui obéit aux ordres et les exécute et à la charpente osseuse, inerte en soi mais articulée et mobilisable, sur laquelle les muscles viennent prendre point d'appui pour agir et provoquer des déplacements nécessaires. » Le dieu Kronos, écrit René Berger, dévore ses enfants... C'est peut-être par ce mythe que les hommes ont exprimé de la manière la plus précise et la plus saisissante l'un des aspects sous lesquels le temps leur est apparu. C'est seulement à l'époque contemporaine que le temps est devenu *harcelant*, pour employer l'expression de Castelli, mais on a senti très tôt qu'il était *dévorant*.

En présence de l'enfant, il n'y aura plus le spécialiste, mais l'humaniste, à la fois gymnaste, ingénieur et architecte du corps, capable d'en mesurer les proportions, et d'en faire un bel édifice, à l'image d'Eupalinos, le Grec : « Pendant la construction, il ne quittait guère le chantier. Je crois bien qu'il en connaissait toutes les pierres. Il veillait à la précision de leur taille ; il étudiait minutieusement tous ces moyens que l'on a imaginés, pour éviter que les arêtes ne s'entaient, et que la netteté des joints ne s'altère. » (Paul Valéry). Au siècle de l'accélération, l'éducation physique est reléguée dans le monde de l'inertie, de la lenteur. Antagonisme flagrant ! L'éducation physique doit avoir sa place, dans les universités, comme science de l'éducation, au même titre que la médecine, ou les lettres. Part intégrante d'un humanisme s'inspirant « d'une refonte radicale du tout », avons-nous déjà dit. Le fronton du temple, les colonnes elles-mêmes, ont été construits sur les trois parties de l'homme. Voici ces trois parties de la colonne : le chapiteau (caput — tête) — le fût (scapis) — et le pied (pedes). « La colonne que nous contemplons se dresse devant nos yeux comme nous nous dressons nous même ». (T. Lipps).

